

Le rôle des personnes blanches dans l'élimination du racisme

— Tim Jackins

*Une allocution au forum des Organisations Non-Gouvernementales présentée en Août 2001
dans le cadre de la Conférence des Nations Unies Contre le Racisme à Durban, Afrique du Sud*

Bonjour et bienvenue. Je suis très heureux de vous avoir avec nous. Mon nom est Tim Jackins, et je suis ici avec la délégation "Unis pour Éliminer le Racisme". La plupart d'entre vous n'a probablement jamais entendu parler de nous avant cette semaine, mais seize différents pays sont représentés ici par notre délégation, et nous existons dans beaucoup d'autres pays. Nous sommes vraiment une organisation "de terrain", plus qu'une organisation qui existe par ses structures, donc nous ne sommes pas connus dans les "hautes sphères". Je pars du principe que la plupart d'entre vous n'avez pas eu de contact avec nous avant, donc je veux vous donner quelques informations de base avant de continuer et de parler de notre sujet de ce matin, qui est du rôle des personnes blanches dans l'élimination du racisme, qui est un rôle très important.

La Réévaluation par la Co-écoute et le travail sur le racisme

Nous travaillons sur le racisme depuis environ 25 ans. Nous faisons tous de la Co-écoute, et celle-ci fonctionne depuis environ 50 ans. Elle consiste à aider les personnes à récupérer des dommages qui leur ont été causés quand elles ont été blessées. Par exemple, tout le monde a gravement souffert du racisme. Les êtres humains sont aussi blessés de bien des manières qui n'ont rien à voir avec l'oppression. Ces blessures ont des effets néfastes sur nous. La Réévaluation par la Co-écoute, c'est défaire les effets de ces blessures et nous retrouver nous-mêmes, de plus en plus complètement. Le but de "Unis pour Éliminer le Racisme" est de regarder les blessures subies par les personnes à cause du racisme.

Nous avons commencé ce travail il y a 25 ans environ comme je l'ai dit, et nous l'avons continué difficilement. Le racisme est avec nous depuis des siècles, et nous en portons la confusion, les blessures et les dégâts. Travailler au milieu de ces difficultés pour obtenir une image claire de ce qu'est le racisme ne se fait ni simplement ni rapidement. Nous n'avons pas fini. Nous avons encore beaucoup de travail à faire. Mais nous avons fait beaucoup de travail, et nous comprenons certaines choses.

Il y a deux ans, il nous est apparu clairement que le racisme est un problème vital, un problème clé, qu'il joue un rôle dans la confusion des batailles menées sur de nombreux fronts. Il empêche les personnes de penser et d'avancer ensemble dans tous les domaines de la vie. Il joue ce rôle clé, et si nous pouvons voir comment mettre fin au racisme, cela déblocuera de formidables forces pour penser et travailler ensemble et faire advenir ce qui doit advenir. Pour cette raison, nous en tant que Communautés de Réévaluation par la Co-écoute avons décidé que cela devait être central. Nous avons des communautés dans 90 pays. Nous avons décidé que cela devait être central à tout le travail que nous faisons. Puis nous avons décidé que nous en savions peut-être assez pour en parler à quelqu'un d'autre, et c'est la raison pour laquelle nous sommes là. Nous avons décidé que nous avons fait assez de travail pour qu'il soit temps d'essayer de communiquer plus largement ce que nous savions.

Nous savons que nous n'avons pas fini ce travail en aucune façon, pas plus que nous ne savons tout sur ce sujet. Nous sommes là pour apprendre de toutes les autres personnes engagées dans cette lutte. Il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas encore. Nous pensons malgré tout, que nous avons compris certaines choses que nous voudrions mettre à la disposition d'autres personnes, de façon à ce qu'elles puissent les tester et voir si elles leur sont utiles dans leur travail.

Nous sommes là parce que vous faites ce travail. Cela vous rend important. Il est très important que ce travail soit fait. Notre point de vue est qu'assez de travail a déjà été fait pour que les personnes voient que ce travail est faisable. Nous parlons en notre nom. Nous sommes "Unis pour Éliminer le Racisme". Nous ne sommes pas seulement contre le racisme ; nous voulons y mettre fin. Nous ne croyons pas qu'il doit

durer pour toujours. Nous ne pensons pas qu'il est inhérent aux êtres humains. Nous pensons qu'il peut être déraciné, pas seulement des sociétés et des institutions, mais de chacun de nos esprits.

Nous sommes tous corrompus par le racisme. Nous sommes tous nés dans des sociétés oppressives, dans des sociétés racistes. Et il nous attrape. Il nous attrape tous. Nous réfléchissons contre lui. Nous nous battons contre lui. Mais il a ses effets sur nous. Il nous a à l'usure. La façon dont il nous blesse fait que nous ne pensons plus efficacement à son sujet. Et si nous nous battons contre lui, nous nous retrouvons confrontés à la façon dont il nous a blessés. Mais à cause de tout le travail que nous avons fait nous pensons que le racisme peut être défait totalement dans chaque esprit — que les dommages peuvent être effacés jusqu'au point où les esprits n'ont plus à lutter pour garder une bonne perspective. Les effets qui font que nous pensons et ressentons les choses de façon raciste peuvent être défaits.

J'ai dit à notre groupe (ça les a inquiété que je le dise, et je ne pense pas que je doive le dire plus fort, mais je crois que c'est vrai) qu'assez de travail a été fait par tout le monde ici, et toutes les autres personnes dans cette conférence, et toutes les personnes qui n'ont pu s'organiser pour venir ici, que nous en savons assez maintenant, et que nous commençons à être assez organisés maintenant, pour que nous mettions fin au racisme dans ce siècle. Il aura une fin. Il deviendra un fait historique de la confusion passée de nos espèces. On arrivera à un point où le travail sera fait, et plus personne ne naîtra dans une société raciste où le racisme exerce une pression sur lui ou elle jour après jour après jour.

Personne n'est né raciste. Chaque enfant est né, nous pensons, ayant à cœur toutes les autres personnes. Nous ne pensons pas qu'il existe réellement des races, mais que les races sont une construction artificielle de l'oppression. Nous pensons que nous sommes une seule famille — nous sommes tous et toutes les mêmes — et que toutes ces petites différences, sur lesquelles on joue et qu'on manipule, sont des excuses pour l'oppression. Ce sont des prétextes.

Parlons un petit peu de notre modèle de base — ce que nous en sommes venus à comprendre, ou l'image de ce qui nous arrive — un modèle qui s'est construit en 50 ans : tout être humain est essentiellement semblable aux autres, avec une immense faculté de penser. Il ou elle est très curieux et aime tout le monde autour de lui ou d'elle ; je veux dire que vous êtes plus intéressant que quoique ce soit d'autre autour de moi. Vous l'êtes. Les personnes sont ce qu'il y a de plus passionnant. Si vous regardez de jeunes personnes qui n'ont pas encore été effrayées, vous remarquerez qu'elles sont très absorbées par les autres personnes, elles vont simplement les regarder, et tomber immédiatement en amour avec elles. Nous pensons que c'est la façon dont ça se passe pour nous tous jusqu'à ce que les choses deviennent difficiles. Et les choses deviennent difficiles rapidement. Quand nous sommes blessés — par exemple, lorsque le racisme nous arrive dessus et entre en nous — il ne nous blesse pas juste sur le moment. Il commence à abîmer l'image que nous avons des autres et de la réalité. Nous commençons à être effrayés les uns des autres. Nous commençons à penser que nous sommes différents, ou que nous ne pouvons pas nous faire confiance les uns aux autres, ou que l'un est mieux que l'autre. Toutes ces choses, nous pensons qu'elles ne sont pas justes.

Savez-vous combien de fois par jour votre société — vos écoles, vos institutions, vos journaux, votre télévision — diffuse ces messages ? Ils nous entourent à chaque instant. Nous devenons confus. Cela nous blesse. Et quand nous sommes blessés nous nous mettons à penser moins bien. Ce n'est pas seulement sur le moment que nous pensons moins bien, mais même après, nous devons nous battre contre plus de confusion. Nous essayons encore. Tout le monde essaye de faire ce qui est juste. Mais ça devient simplement de plus en plus dur, à mesure que nous sommes blessés et que les dégâts s'accumulent. C'est ce qui se passe avec le racisme. Vous connaissez vos sociétés. Je sais que vous vous opposez au racisme dans vos sociétés. Je comprends. Vous résistez solidement. Vous ne seriez pas là si vous ne pensiez pas que vous ne pouvez pas attendre que vos sociétés et vos gouvernements fassent les choses de façon juste, qu'il faut que vous bougiez pour le faire. Vous pensez assez clairement pour faire cela, et pour savoir que nous avons à mener ces batailles. Pour mener ces batailles nous avons à trouver un chemin pour défaire les dégâts causés. Nous pensons que la pensée des personnes peut se remettre de tout. Ça a été notre expérience. Une blessure avec laquelle vous avez vécu depuis votre petite enfance — depuis 30, 40, 50, 60, 70 ans — n'est pas

définitive d'après notre expérience. Elle peut être "défaite". Et "défaire" n'est vraiment pas compliqué. Ce n'est pas facile, ce n'est pas rapide, mais ce n'est pas compliqué.

Défaire les blessures du racisme

Nous, personnes blanches, nous ne sommes pas les cibles du racisme. Nous sommes peut-être la cible de préjugés de certaines façons, mais c'est différent du racisme. Le racisme fait partie de la société, de la culture et des institutions. Il inclut de prendre leurs ressources à beaucoup de gens et de les donner à un petit groupe de personnes, et cela est beaucoup, beaucoup plus dur qu'un simple préjugé. Préjugé et racisme sont étroitement liés, mais ils sont différents.

Des personnes sont susceptibles de chercher à porter préjudice aux personnes blanches, mais les personnes blanches n'ont pas la société organisée contre elles. Le racisme ne nous vise pas. Il nous affecte, et je vais en parler. Il nous blesse aussi de beaucoup de façons. Mais le plus important est la façon dont le racisme vise les personnes de couleur et leur fait du mal de façons petites ou grandes ; de façon brutale, dévastant leur vie, et de façon petite, insultante — chaque jour, encore et encore. Les personnes qui en ont souffert, ont progressivement été écrasées, en quelque sorte. Pour défaire cela, elles ont besoin d'avoir la chance de pouvoir dire à quelqu'un ce qui leur est arrivé. Elles ont besoin d'avoir l'occasion de dire leurs histoires, les milliers d'histoires, encore et encore — pas comme si elles les lisaient dans un livre, mais en en parlant comme de leurs propres histoires : «Voilà ce qui m'est arrivé». En ne disant pas seulement les mots, mais également en exprimant la rage et la déception, la peine et la peur qui étaient contenues dans ce qu'elles ont vécu. Si elles ont l'occasion de raconter cela complètement, des histoires vivantes, dans lesquelles elles s'investissent complètement, les personnes revivent des expériences dans lesquelles elles ont été obligées de dissimuler des blessures — souvent pendant des dizaines d'années.

Elles ont besoin de dire chaque histoire beaucoup de fois. D'après notre expérience, ce n'est pas un processus rapide. Quoiqu'il en soit, après chaque récit les personnes peuvent penser davantage à l'expérience, récupérer ce qui avait été écrasé par le racisme, et décider qu'ils n'ont plus à en souffrir en silence. L'histoire devient plus longue et plus complète, et elle devient davantage leur histoire. Et elle les accable moins. Elles peuvent en fait en sortir complètement, jusqu'au point où elles se souviennent de l'histoire, mais ça ne pèse plus sur leurs épaules.

Ce processus naturel de récupération commence si elles sont autorisées à raconter l'histoire à quelqu'un qui écoute. Tous et toutes, nous essayons de trouver quelqu'un qui nous écoute, jusqu'à ce qu'on nous dise de nous taire une fois de trop. (« Tu penses que ce n'est pas bien d'écouter mon histoire. ») Aucun d'entre nous ne peut supporter d'écouter, parce qu'on ne nous a pas écoutés.

S'écouter chacun son tour

Une grande partie de ce que nous avons compris, c'est comment les personnes peuvent faire pour vraiment s'écouter mutuellement. Nous appelons cela la Co-écoute, parce que nous partageons du temps entre deux personnes. Chacune a l'occasion de parler et d'avoir l'autre personne qui l'écoute. Et quand vous écoutez, vous écoutez vraiment. Vous n'êtes pas assis en prenant du recul en tant qu'observateur. Vous êtes totalement présent avec la personne. Vous la fermez, même si vous avez envie de dire des choses ou de donner des conseils. Vous restez simplement tranquille et lui donnez un espace pour raconter son histoire. Lorsque vous êtes assis là avec elle, elle vous regarde pour voir si vous êtes vraiment en train de les écouter. Chaque indication qu'elle reçoit que vous êtes vraiment en train de l'écouter la rend plus audacieuse pour vous raconter son histoire. La première fois qu'elle la raconte, vous recevez une petite version condensée qui n'est pas très vivante. La fois suivante, elle commence à l'habiter, et vous voyez un petit feu dans ses yeux. La troisième fois, c'est vivant. Et la quatrième fois, elle la dit parfois en utilisant la force maximum de sa voix, et vous montre vraiment comment était sa vie. (Nous avons dû cacher les uns aux autres une part tellement grande de nos vies ; nous n'avons pas su comment ne pas le faire.)

Beaucoup de ce que nous avons souffert, nous l'avons souffert seul en silence. Quoiqu'il en soit, tout ça s'accumule en nous. Nous avons besoin de le partager avec d'autres. Il s'avère que cela a un grand effet

guérisseur. Nous récupérons des dommages causés quand nous avons l'occasion de partager. Si quelque chose d'horrible vous est arrivé il y a quarante ans, vous pourrez avoir besoin de raconter cette histoire beaucoup de fois. Et ça pourra vous prendre du temps avant que vous ne vous sentiez assez en sécurité, parce que nos sociétés ont utilisé le racisme, le sexisme, des distinctions entre classes sociales, et la religion pour nous séparer les uns des autres. Nous avons été amenés à nous sentir si différents les uns des autres : « Comment pourrais-je te parler ? » « Comment pourrais-tu comprendre ? » « Je ne crois pas que tu saches. » Ça a l'air dangereux.

À cause de ces séparations et de ces suspicions, nous avons développé quelques règles pour nous écouter mutuellement. Lorsque deux personnes se mettent d'accord pour échanger ce type d'écoute, elles se mettent d'accord pour ne jamais raconter à quiconque ce que l'autre personne a dit, point. Elles n'en parlent pas entre elles. Elles mettent suffisamment de sécurité entre elles pour pouvoir se montrer leur vie. Sinon, il n'y a simplement pas de sécurité. Vous savez à qui vous ne raconteriez pas des choses — c'est la plupart des gens autour de vous, et pour de bonnes raisons. Ils ne pourraient pas se taire, ils ne pourraient pas vous laisser prendre du temps pour vous sans aller ébruiter tout autour ce que vous avez dit.

Le racisme intériorisé

Les personnes qui ont été la cible du racisme ont besoin de raconter toutes leurs histoires. Lorsque des personnes ont été la cible du racisme, ça les épuise ; ça les rend confuses à leur propre sujet. La société vous diminue, encore et encore, quatre cents fois par jour. Combien de jours est-ce que ça prend pour que vous en deveniez un peu confus ? Vous vous battez contre ; vous savez bien ce que vous valez, mais ces sentiments continuent à s'installer. Alors une autre chose que les personnes qui ont été la cible doivent faire, c'est regarder comment elles s'estiment véritablement elles-mêmes — comment le racisme les a dévalorisées de l'intérieur, malgré elles, et les a amenées à se sentir mal à propos d'elles-mêmes, leurs familles, et leur peuple. Nous appelons cela du racisme intériorisé, et c'est quelque chose de très dur (âpre, brutal). C'est une raison pour laquelle le racisme est si imprégné (envahissant, pénétrant) et qu'il n'est pas si facile de s'en débarrasser. Une fois qu'il est entré dans l'esprit des personnes... Les personnes sont à l'affût de bonnes choses qui permettra à leur esprit de se soulager et d'en sortir, mais c'est installé là, et les personnes ont besoin d'avoir une occasion de parler de la façon dont ça a eu cet effet dans leur esprit.

Les personnes qui ont été la cible du racisme ont besoin d'exprimer les pensées négatives qu'elles ont à propos d'elles-mêmes : comment elles ne sont pas bonnes, on pas belles, la façon dont elles n'aiment pas de quoi elles ont l'air ou la façon dont elles agissent, ou la façon dont leur frère ou leur épouse agissent. Toutes ces pensées ne sont pas vraies. Elles savent qu'elles ne sont pas vraies. Et c'est pour ça qu'il n'est pas facile de parler des dommages. Les personnes savent que c'est faux, et c'est la raison pour laquelle elles gardent le silence. Mais alors elles ne peuvent jamais s'en sortir, non plus. Une personne doit parler, dans une de ces séances de Co-écoute, de ces choses qu'il ou elle a dans sa tête, qu'il ou elle sait fausses mais dont il ou elle n'a pu se débarrasser. Le travail de l'écouter est d'écouter, ne pas croire ces choses, et comprendre que c'est la bataille de la personne contre les effets que le racisme a eu sur elle ou sur lui. Le conseiller a besoin d'être capable d'entendre — de ne pas être inquiet ou effrayé, mais de vraiment écouter la bataille. Nous avons tous des batailles comme celles-ci.

Notre expérience a été que cela demande beaucoup de travail. J'ai appris à faire cela il y a 43 ans à ma première classe de Co-écoute. Il y a des personnes dans notre délégation qui font de la Co-écoute depuis 30 ans. (Je suis le plus ancien dans notre groupe) Nous avons des personnes qui ont été avec nous depuis deux ou trois ans. Nous avons tous des expériences de durées différentes, mais quelque soit le travail que vous effectuiez en Co-écoute, il change votre perspective et vous permet de commencer à récupérer de vous-même. Ça fait une différence. Ça ne reste pas difficile pour toujours. C'est souvent difficile en commençant, mais ça ne reste pas difficile longtemps. Quoiqu'il en soit, récupérer complètement demande du temps et du travail. Je veux que vous compreniez ça. Ce n'est pas du tout un processus de guérison rapide, mais nous avons trouvé que c'est quelque chose qui marche.

Si vous fréquentez beaucoup notre délégation, si vous regardez ces personnes et la façon dont elles sont en relation les unes avec les autres, étant donné le mélange qu'il y a dans la délégation, vous aurez une idée de la direction dans laquelle nous essayons d'aller. Il ne s'agit pas seulement de supprimer le racisme de nos institutions et de notre société, mais le supprimer d'ici — de sorte que vous et moi pouvons nous regarder et que le racisme ne vienne pas assombrir l'image que nous avons les uns des autres, de façon à ce que nous ayons le souci les uns des autres au point que vos vies comptent pour moi autant que la mienne. À moins de faire le travail à ce niveau-là, le fait de changer les réglementations, ne suffira pas. Si les racines du racisme restent dans nos esprits, alors changer les réglementations aura essentiellement pour effet de dissimuler les problèmes qui réapparaîtront sous différentes formes. Aucun de nous jamais ne veut agir de façon raciste, mais s'il n'a pas été sorti de nos esprits, il nous affecte, il affecte notre comportement.

Nous essayons de voir comment il peut être complètement éliminé de nous. Nous pensons, d'après notre travail, qu'il peut être complètement éliminé, et c'est la raison pour laquelle nous pensons qu'on peut effectivement mettre fin au racisme, non pas se battre contre lui pour toujours — non pas seulement tenir le bon bout, mais réellement en avoir fini avec lui.

Les personnes blanches sont blessées par le racisme

Maintenant, laissez-moi vous parler du sujet de cet atelier, qui est le rôle des personnes blanches pour éliminer le racisme. Les personnes blanches ne sont pas les cibles du racisme. Nous ne sommes pas, à cause du racisme, interdits d'accès à une culture ou à la société. Nous ne sommes pas privés de ressources de la façon dont les cibles du racisme le sont. Beaucoup d'entre nous peuvent avoir été privés à cause du sexisme, du classisme, de l'oppression de la religion, ou à cause d'une des nombreuses autres oppressions, mais pas à cause du racisme.

Aucun d'entre nous les blancs n'est venu au monde raciste. Le racisme est quelque chose qui nous arrive quand nous grandissons. Il n'est pas inhérent à nous. Nous sommes bons de façon inhérente. Le racisme que nous véhiculons est là parce que nous en avons été infecté. Le racisme arrive non par un choix individuel, non pas parce que nous avons pris une décision stupide. Le racisme est installé par des sociétés racistes, des institutions racistes, à des personnes qui sont nées dans ces sociétés. C'est pour cela qu'il est si répandu. C'est pour cela que toute personne blanche née dans nos sociétés est infectée par le racisme. Si vous avez de la chance, si vous avez les bonnes circonstances (je ne sais pas lesquelles, exactement) vous devenez comme vous qui êtes là, qui savez que le racisme est faux et qui vous battez contre. Vous n'avez pas abandonné ; vos intelligences se battent contre. Si vous n'avez pas de chance, si vous êtes nés dans certaines circonstances ou que des choses particulières vous sont arrivées, le racisme a raison de vous et vous ne pouvez penser contre lui. Alors vous devenez activement raciste.

Même ceux qui essayent de penser contre lui sont au moins passivement racistes. Nous portons l'infection. Les personnes qui ont été la cible du racisme savent cela. Ils sont très gentils et ils ne vont pas vous dire ça. (*Rires*) Ils vous tolèrent parce que vous êtes la meilleure chose qu'ils aient, jusque là, en-dehors de leur groupe. Mais ils savent. Ils savent aussi que vous faites des tentatives contre lui. Sinon vous ne seriez pas là, et c'est très important. Je vous en félicite. Il est important que les personnes se battent contre ce qui se dresse contre elles, même si elles ne peuvent s'en débarrasser entièrement. C'est très important que vous fassiez cela, pour beaucoup de différentes raisons.

Mais nous portons encore le racisme, et nous devons trouver des moyens pour en venir à bout. Même si ce n'est pas la même chose que d'en être la victime, ceux d'entre nous qui sont blancs et nés dans des sociétés racistes sont blessés par le racisme. Il ronge nos vies. Il corrompt nos esprits. Il fausse nos perspectives. La plupart d'entre nous qui sont là et blancs sont effrayés la plupart du temps par le racisme. Nous essayons de toutes nos forces de faire ce qui est juste, de comprendre ce que c'est, d'être des alliés, de donner du soutien, de faire de bonnes choses. Malgré tout, nous en sommes tout le temps effrayés, essayant de savoir, « Que suis-je en train de faire ? » « Devrais-je être ici ? » « Suis-je désiré-e ? » « Puis-je jouer un bon rôle ? » « Devrais-je m'enfuir ? » « Devrais-je me cacher ? » « Devrais-je rester au fond de la salle et faire ceci ? » « Que puis-je faire pour faire bouger cela, même si je ne suis pas détendu ? » « Je ne me sens pas à l'aise. » « Je ne peux pas dire que réellement quelqu'un reconnaisse

les efforts. » Nous sommes effrayés, et pire. Nous avons des morceaux de racisme en nous qui sont encore pires que ça.

Cela nous arrive. Et, évidemment, ceux d'entre nous qui sommes dans ces batailles essayons de cacher les effets du racisme sur nous. Nous essayons de l'enfouir profondément et de ne jamais le laisser voir — et essayons de calculer comment agir justement. Quiconque a été la cible du racisme nous reconnaît par cet étrange et très prudente façon d'agir, et d'essayer d'avoir l'air et de sourire et d'avoir le bon ton. (*Rires*) Nous ne savons pas quoi faire d'autre. Nous ne savons pas comment changer cette situation. Et nous sommes tolérés, essentiellement — même si pas par tout le monde (*Rires*) Mais ce n'est pas suffisant. Ce n'est pas assez pour les personnes blanches. Ce n'est pas assez pour les personnes qui ont été la cible du racisme. Ce n'est pas assez pour les êtres humains de se contenter de ça. Nous devons trouver de meilleures solutions qui nous permettent d'être réellement unis — pas en le prétendant seulement, en essayant fort, en souriant, en se serrant les mains, en dodelinant beaucoup de la tête. Nous devons trouver une façon de défaire tout ça. Ce sont les dommages et la corruption dont nous avons été victimes en tant que personnes blanches qui nous ont rendus comme ça. Les personnes blanches sont de bonnes personnes. Nous ne sommes pas mauvais de façon inhérente, même si c'est dur de dire ça au milieu de toute l'oppression raciste qui a lieu. On peut comprendre comment les personnes en arrivent à la conclusion que certaines personnes sont simplement mauvaises, même si nous ne pensons pas qu'il y ait quoique ce soit de vrai là-dedans. Ce qui se passe, c'est que les personnes sont blessées et qu'elles ne peuvent pas penser. Nous ne pouvons pas penser.

Vous savez où vous arrêtez de penser. Vous savez où vous êtes effrayées en tant que personnes blanches essayant de bien faire. Vous ne savez pas quoi faire d'autre, et vous êtes juste coincées là, essayant de faire ce que vous aviez pensé devoir faire, espérant que ce sera suffisant. Cela arrive parce que vous avez été blessées. C'est très très effrayant pour un jeune enfant blanc de voir son papa ou sa maman agir de façon raciste. C'est terrifiant. Vous arrivez dans le monde aimant tout le monde, vous attendant à ce que les personnes vous aiment. Puis vous voyez les personnes dont vous dépendez agir brutalement et méchamment vis à vis des autres personnes. C'est terrifiant pour un enfant. C'est une partie de la blessure qui nous rend confus à propos de la réalité, de nous-même, et des autres.

Les personnes blanches ont besoin de dire leur histoire

Nous les personnes blanches, il nous faut l'occasion de pouvoir dire comment cela nous est arrivé. Nous avons besoin de le dire à d'autres personnes blanches. Les personnes qui ont été la cible du racisme n'ont pas besoin d'entendre ça. Défaire le racisme en nous est le travail des personnes blanches. Ce n'est pas le travail des personnes qui ont été visées par le racisme. Elles ont leurs propres batailles. Nous devons trouver comment être leurs alliées dans cette lutte, et une part de ce travail est de prendre soin de nous et défaire les façons dont nous ne pouvons pas être pleinement dans cette bataille contre le racisme — où nous ne savons pas comment faire ça encore parce que nous ne pouvons pas penser à cet endroit, parce que nous avons été blessés. Nous les personnes blanches avons besoin de dire toutes les histoires à propos du milieu dans lequel nous avons grandi — le climat raciste dans lequel nous sommes nés et qui nous a entourés, qui nous a rendus confus depuis le début et nous a complètement terrifiés au point que nous n'avons plus su ce qu'était la réalité. Nous avons été effrayés et n'avons plus pu sortir et nous sentir pleinement une partie de l'univers. C'est ce qui arrive à toute personne blanche. C'est pourquoi le racisme est tellement répandu, pourquoi il existe dans toutes nos sociétés. Même si nous avons eu la chance d'avoir des parents qui se sont un peu battus contre lui, nous sommes entourés d'amis, nous avons quand même la télévision, nous avons quand même les écoles, nous avons quand même toutes ces autres personnes qui ont été blessées par le racisme, qui le vivent en face de nous tout le temps, de façons petites ou énormes. Les personnes s'entretuent. Elles sont brutales les unes envers les autres. Elles se moquent les unes des autres. Elles produisent de grandes publicités montrant à quoi vous devriez ressembler. (Assez horribles, pour ne ressembler à personne d'entre nous.) C'est dur pour nous d'avoir l'image de ce à quoi devraient ressembler les êtres humains, représentés de façons si différentes de celle à laquelle nous ressemblons. Nous n'avons pas besoin d'être différents de ce que nous sommes. Nous sommes parfaits comme nous sommes. Il y a une grande et merveilleuse variété de façons d'être, de façons de penser, de façons de fonctionner. C'est exactement comme ça devrait être.

Les personnes blanches doivent avoir la possibilité de se réunir et de s'écouter tour à tour à propos de ce qui nous est arrivé. Et de ce qui en est resté dans nos esprits. Ce qui nous est arrivé a laissé des pensées racistes dans nos esprits. Les effets sont encore là. Nous les combattons intellectuellement, mais lorsque nous sommes fatigués, et irrités, tendus, tenant difficilement debout pour vivre notre journée, quand de petites choses nous énervent — c'est à ce moment-là que le racisme se montre, et qu'aux petites irritations commencent à s'ajouter une connotation raciste. Les choses que nous ne disons pas (si nous avons de la chance, nous continuons à ne pas les dire) mais qui nous passent à l'esprit peuvent nous donner un aperçu de ce qui est encore en nous. Nous ne devons pas prétendre entre nous que nous n'avons pas ça en nous, parce que nous l'avons. C'est très important que nous ne fassions pas semblant à ce sujet, ou le travail ne sera pas fait. Si nous passons tout notre temps à prétendre que nous n'avons pas ce problème, comment le réglerons-nous un jour ? En même temps nous devons savoir que nous n'avons pas eu le choix de subir ce dommage. Nous n'avons pas à en être condamnés, mais il est de notre responsabilité d'y remédier. Qui d'autre que nous peut changer nos esprits ? Nous devons le faire. Et nous sommes parfaitement capables de le faire. Nous ne sommes pas fautifs, mais c'est notre responsabilité de trouver comment défaire ce qui a été fait.

Je vais vous dire ce que nous avons trouvé. Je voudrais que vous l'examiniez, que vous l'essayiez, et voyiez si vous pouvez le faire fonctionner pour vous. Si vous avez d'autres façons de le faire — formidable, mais le travail doit être fait d'une manière ou d'une autre, sinon nous ne pourrions pas avancer.

Deux personnes blanches se retrouvent et partagent une heure, peut-être deux heures — la moitié pour chacune. Si nous ne nous sentons pas à l'aise, alors nous prenons les cinq premières minutes à débattre pour savoir qui va commencer. (*Rires*) Puis nous essayons de dire ce qui nous est arrivé. Et pour la plupart d'entre nous qui sommes blancs, nous ne pouvons pas dire, nous ne nous pouvons plus nous souvenir. C'est le vide, le souvenir s'est éclipsé. Nous nous sentons si mal que ce soit arrivé et que nous ayons ces pensées, que nous ne pouvons les confesser, que nous ne pouvons les admettre. Alors nous racontons de petites histoires — de toutes petites histoires au début. Et lorsque nous les racontons, nous regardons l'autre personne pour voir si lui ou elle se met à nous détester en entendant ces histoires. C'est très important que celui qui écoute n'ait pas l'air contrarié. La personne n'a pas choisi ce conditionnement. Il n'y a aucune raison de se fâcher avec elle à cause de ça. Quoiqu'il en soit, voir d'autres personnes se comporter de façon raciste nous énerve — premièrement, parce que ce n'est pas juste ; deuxièmement, parce que nous nous sentons impuissant à y remédier ; et troisièmement, parce que nous nous en sentons coupables. Ça nous énerve parce que ce qu'elle est en train de faire n'est pas si différent de ce que nous combattons dans nos propres esprits. Nous gardons les nôtres sous contrôle — pratiquement tout le temps — et ça nous effraye beaucoup de voir celles d'une autre personne hors de contrôle, parce que nous savons que nous pourrions en arriver aussi, à être perdus à ce point. Il nous arrive d'être perdus certaines fois, et les choses ressortent. C'est effrayant de voir ça se produire là, quand nous savons que nous sommes en train de nous battre pour le garder caché. Alors c'est dur d'écouter parler quelqu'un à propos de ce avec quoi il ou elle se bat dans sa tête. Mais nous devons le faire. Nous, en tant que blancs, devons le faire pour nous entraider à nous sortir de ce marécage. C'est notre travail. C'est notre travail de plusieurs manières différentes.

Une des manières est que nous, tous ensemble, devons avancer. Nous avons été immobilisés ici pendant des siècles. Nous avons besoin d'avancer. Qui sait ce vers quoi nous sommes en train d'aller. Mais lorsque nous aurons réussi à en sortir nos esprits, je suis sûre que des choses magnifiques vont se produire que personne ne pouvait prédire.

Nous devons le faire pour les personnes qui ont été victimes du racisme. Cette oppression doit tout simplement s'arrêter.

Nous personnes blanches avons également besoin de le faire pour nous, parce que le racisme dégrade nos vies, corrode nos perspectives, nous laisse isolés de la plus grande partie du monde. Il nous empêche d'avoir des vies pleines comme nous aurions aimé en avoir quand nous étions enfants. Lorsque nous avons grandi, l'image que nous avons eue de nos vies est devenue de plus en plus étriquée. Nous avons abandonné sur des choses qui avaient l'air trop dures, trop dérangeantes. Nous avons besoin de complètement récupérer nos vies.

Nous avons besoin de pouvoir parler de ces choses, et pas seulement parler, mais aussi nous mettre en colère et exprimer notre peur. Quelquefois, quand des personnes blanches parlent de ce qu'elles ont vu se passer lorsqu'elles étaient enfants, elles sont simplement terrifiées — je veux dire, vraiment terrifiées. Elles frissonnent d'horreur et tremblent, avec des sueurs froides. J'ai vu des personnes ressortir de séances entièrement trempées de sueurs froides. Quand nous aurons la possibilité de montrer pleinement tout ce qui a été emmagasiné là, ce dont nous n'avons jamais parlé, nous montrerons alors également toute la blessure émotionnelle que ça a été. Lorsque cela sort, les choses commencent à changer. Ça n'est plus aussi terrifiant. Et nous ne restons pas si coupables et embarrassés et petits. Nous osons jouer de plus grands rôles.

De grands rôles pour les alliés

Les blancs peuvent jouer de grands rôles — des rôles très grands et très importants. Nous ne sommes pas en forme pour les jouer bien maintenant, mais ce sont des rôles importants. Nous avons un rôle à jouer en tant qu'alliés des personnes qui ont été victimes du racisme :

- Nous pouvons vraiment les soutenir et les défendre, vraiment les connaître, et être capables de les écouter et de leur demander comment s'est passée leur journée : « Combien de fois quelqu'un t'a-t-il agressé par une attitude raciste (a-t-il eu une attitude raciste envers toi) aujourd'hui ? » Nous pouvons les laisser en parler de façon à ce qu'ils n'aient pas à continuer à le porter tout le temps en silence. Les personnes visées par le racisme ont à le faire tous les jours. Il est difficile pour une personne blanche d'avoir la moindre idée de ce qu'elles subissent et à quel point c'est implacable — de façons petites ou grandes.
- Nous pouvons être les alliés de groupes qui se battent pour mettre fin au racisme. Dans ces organisations nous ne devrions pas jouer des rôles de leaders. Nous devrions donner du soutien aux personnes qui ont été victimes du racisme. Elles comprennent les combats ; elles en ont fait l'expérience ; elles savent ce que c'est. Notre compréhension en est trop limitée pour que nous puissions jouer un rôle de leaders, mais nous pouvons soutenir les leaders.
- Nous pouvons aider à interrompre ce que nous avons appelé le racisme intériorisé. Dans des organisations qui se battent, les personnes souvent s'attaquent les unes les autres. Des personnes qui sont engagées dans la même cause, qui vont se battre et mourir ensemble pour cette cause, souvent s'attaquent sans arrêt. Vous savez comment se passent ces réunions. Une personne ne peut faire une suggestion sans qu'il y ait cinq personnes pour la démolir. C'est dur d'être un leader dans une telle organisation. Le racisme intériorisé est en partie ce qui fait que les personnes attaquent ceux qui dirigent au lieu de leur apporter leur soutien. Ce n'est pas grave que les dirigeants fassent des erreurs. Ce n'est pas une raison pour les attaquer. Nous faisons tous des erreurs. C'est une raison pour les aider à mieux s'y prendre. C'est une raison pour les soutenir — non sans réfléchir, mais de les soutenir. Ils trouveront bien. Ils penseront mieux avec du soutien, et de loin, que s'ils sont attaqués. Vous savez avec quelle vitesse votre esprit arrête de fonctionner quand vous êtes attaqués.
- Nous devons interrompre le racisme. Nous devons l'interrompre partout où nous le voyons. Nous provenons de beaucoup de pays différents, de beaucoup de sociétés différentes. Les formes que prend le racisme dans votre pays sont différentes de celles qu'il prend dans le mien, mais chaque pays à sa propre forme. Nous voyons du racisme tous les jours. Il se produit juste à côté de nous. Et la plupart du temps nous sommes trop effrayés ou trop inconscients pour faire un pas et dire, « Non, cette personne était là en premier ; Vous devez faire attention à elle, » si un employé ne fait pas attention à quelqu'un ou lorsque de vieilles habitudes d'anciens régimes subsistent. Nous devons prendre position quand nos amis disent des choses racistes. Nous ne devons pas nous mettre en colère après eux — ils sont comme nous, juste un petit peu plus confus. Nous devons dire, : « Non, il ne faut plus que tu dises ça. Dis moi quand tu as entendu dire ça pour la première fois, » et laissons-les nous dire comment ça s'est installé dans leur esprit. Ils ne sont pas pire que nous. Ils ne sont pas différents. Ils ont besoin de la même chose que nous. Ils ont besoin d'avoir l'occasion de parler de la façon dont ils ont été contaminés par ça.

- Nous avons besoin de dépasser nos peurs et nos timidités pour jouer un plus grand rôle dans l'interruption du racisme et à changer les choses dans nos gouvernements et nos institutions. Il y a un plus grand rôle à jouer pour chacun, y compris pour les personnes blanches, dans l'interruption du racisme. Les personnes blanches sont dans une position particulière pour mener une certaine partie de la bataille, si nous pouvons penser assez bien pour le faire. Cela est à notre portée, mais pour le faire bien et de façon consistante nous devons nous occuper de là où nous sommes confus, là où nous avons été blessés par le racisme, et faire bouger cela.

Notre expérience a été que lorsque nous faisons ce travail, nous devenons beaucoup moins timides. Nous décidons qu'il y a des choses que nous pouvons faire et nous nous bougeons et les essayons, et elles ont un effet valable. Quelquefois nous nous faisons vraiment peur, (*Rires*) vraiment très peur. Puis nous revenons et avons une autre séance et nous parlons de comment nous avons été effrayés. Tout cela fait une grande différence.

Une partie de la raison pour laquelle l'oppression reste en place est qu'elle plonge tout le monde dans le désespoir. Nous nous levons désespérés tous les matins et nous continuons comme ça toute la journée. Nous n'avons pas l'espoir que ça va être une journée formidable et que les choses vont aller mieux. Nous essayons juste de nous battre pour survivre. Le désespoir s'installe en tout le monde, et c'est ce qui rend en partie tous nos combats si difficiles. Lorsque les personnes ont une chance de bouger, et s'effrayent elles-mêmes de bouger, et parlent de leur peur, le désespoir bouge un petit peu. La pensée vient, «Bien, peut-être, peut-être, je pourrais faire ça. Peut-être ça ferait une différence. Peut-être que je pourrais jouer un rôle qui ferait vraiment changer les choses.»

Nous voulons que vous testiez ces idées

Cela a été notre expérience. Nous avons beaucoup d'années d'expérience. C'est la raison pour laquelle nous sommes assez confiants pour venir ici et vous dire ce que nous savons. Nous pensons que c'est une image exacte, mais nous ne voulons pas que vous l'adoptiez sans la vérifier (la gobiez tout rond). Nous voudrions que vous la testiez, parce que seulement imiter ce que nous savons n'est pas assez bien. Il faut que vous pensiez par vous-mêmes. Vous devez essayer cela et voir comment ça marche pour vous — voir quelles sont les histoires qui remontent et que vous avez besoin de raconter, voir quels changements se produisent dans votre esprit après que vous ayez raconté vos histoires pendant quelques minutes. Vous avez besoin de tester ces idées. Nous pensons qu'elles valent la peine d'être testées. C'est pour ça que nous sommes là, c'est pour ça que vous passez ces quelques heures avec nous — pour que nous puissions essayer de vous communiquer cela et vous mettre au défi de tester ces idées.

Il y a un bon nombre de Co-écoutant-e-s dans cette salle. Nous sommes aussi présents en bas avec de la littérature sur d'autres sujets. Nous mettons beaucoup de littérature sur les chaises pour que vous puissiez les prendre et les lire quand vous aurez un moment. Je comprends que ce n'est pas une semaine pour vous asseoir et lire beaucoup. (*Rires*) Mais nous voulons que vous considériez ces idées. Ce que j'aurais aimé faire immédiatement, pour être sûr que vous les considériez au moins un petit peu, c'est d'organiser au milieu de vous une brève version de nos séances de Co-écoute. Je voudrais que vous preniez cinq minutes chacun avec quelqu'un qui se trouve à côté de vous. Je voudrais que les personnes blanches le fassent avec les personnes blanches, et les personnes qui ont été visées par le racisme le fassent avec d'autres personnes qui ont été visées par le racisme — même si votre meilleur ami atterrit dans l'autre groupe. Vous allez pouvoir faire de la Co-écoute entre vous, mais quand on s'occupe du racisme, ça marche mieux de commencer séparément et d'aller dans le sens de se retrouver, mieux que de prétendre et d'essayer de faire les choses ensemble dès le début. Nous avons beaucoup fait ça. Ça ne marche pas aussi bien, et de loin. Nous avons du travail à faire pour devenir aussi proches que ça les uns des autres. Nous devons commencer ce travail.

Donc, si vous osez, tournez-vous vers quelqu'un. Si vous êtes blanc, choisissez quelqu'un de blanc. Si vous n'êtes pas blanc, choisissez quelqu'un qui n'est pas blanc. Également, choisissez quelqu'un que vous ne connaissez pas. Ce que vous dites dans la séance est confidentiel. Vous devez vous engager à ceci : ce dont parle cette personne, vous ne le redirez jamais à personne d'autre. Elle a besoin d'être en privé et en sécurité. Vous devez faire en sorte qu'il y ait assez de sécurité pour que cette personne puisse vous

montrer autant qu'elle ose vous montrer. Pouvez-vous trouver quelqu'un près de vous que vous ne connaissez pas ? Est-ce que les Co-écoutant-e-s se trouvant dans la salle peuvent essayer d'aider et de s'assurer que les personnes se trouvent les unes les autres ?

...

Bien, vous avez beaucoup parlé. C'était bien. Merci d'avoir essayé. Il y a juste encore quelques petites choses à ajouter, et puis nous terminerons cette session. L'une est que j'espère que vous allez tester ces idées et les creuser pour vous-mêmes. La seconde est que nous vous aiderons à les tester si vous décidez que c'est quelque chose que vous voulez utiliser. Nous vous aiderons. C'est ce que nous essayons de faire. Nous enseignons des classes dans 90 pays à l'heure actuelle. Les étudiants payent leurs professeurs, et une partie de l'argent va dans ce que nous appelons des Fonds d'Extension, que nous utilisons pour aller dans de nouveaux endroits aider les personnes à apprendre ceci. Nous voudrions vous avoir avec nous. Vous êtes les bienvenus ici. Vous êtes bienvenus à tout ce que nous savons. C'est pour cela que nous sommes là. Nous voulons partager ce que nous avons pour que vous puissiez en faire le meilleur usage possible. Nous ne voulons pas que vous l'acceptiez simplement sans critique. Nous voulons votre intelligence avec nous. Nous avons exprimé beaucoup de choses par écrit ; nous avons beaucoup de monde dans différentes parties du monde. Je ne sais pas où vous êtes et si vous êtes proches, mais si vous vous promenez en bas quelquefois et voulez le savoir, nous trouverons la personne qui habite le plus près de chez vous et lui enverrons un e-mail d'ici. Elle sait déjà qu'elle doit nous répondre, donc si vous revenez demain nous devrions avoir une réponse pour vous. Il y aura même peut-être la photo de la personne par e-mail.

Dans beaucoup d'endroits nous n'avons aucun contact, mais nous avons le désir de vous aider à y démarrer quelque chose. Nous allons trouver comment faire ça. Nous avons fait l'expérience pendant deux ans d'une classe par Internet. Vous et d'autres personnes là où vous habitez devez vous engager à être des Co-écoutant-e-s, et nous essayons de vous aider à apprendre par Internet. Ça a un peu marché. Ce n'est pas super. C'est mieux d'apprendre avec un groupe de personnes. Mais quand vous n'avez personne, vous essayez d'autres choses. Nous avons beaucoup de littérature. Nous avons beaucoup de livres, nous avons un manuel de base, nous avons de la littérature dans beaucoup de langues différentes.

Si vous êtes très loin de tout endroit où nous sommes présents, et que vous vouliez vraiment cela, et que vous pouvez convaincre cinq ou six de vos amis d'être aussi engagés que vous l'êtes, et que vous pouvez vous engager à vous retrouver chaque soir pendant une semaine et d'avoir des séances tous les jours cette semaine-là, je vais trouver un moyen de vous envoyer quelqu'un pour une semaine. De cette façon, vous pouvez recevoir ces idées de manière condensée. Ce n'est pas le mieux, mais c'est le mieux auquel je puisse penser. Nous allons essayer de vous donner accès à ce que nous savons.

Si nous avons raison et que ces idées marchent bien, et nous pensons que c'est le cas, alors nous voulons pouvoir les mettre entre les mains de tous — tous, partout. Nous essayons de trouver comment le faire. Ce n'est que nous. Nous servons de fondations. Nous sommes bien organisés parce que nous travaillons dur, mais tout ce que nous donnons vient de nous. Nous n'avons pas beaucoup de ressources pour faire beaucoup de choses, mais nous sommes désireux de faire notre maximum. Et c'est fantastique ce que vous pouvez faire lorsque vous avez quelques milliers de personnes travaillant dur à faire advenir quelque chose. Nous voudrions le faire pour vous également.

Merci d'être venus. Allez voir en bas s'il vous plaît si vous avez des questions ou si vous voulez parler de quelque chose. Les personnes engagées dans "Unis pour Éliminer le Racisme" pouvez-vous vous lever une seconde pour qu'on puisse bien vous voir ? Regardez ces personnes — qui viennent de différents endroits, de différents contextes, différents milieux, différents "tout". Il y en a une encore plus grande variété en bas. Voyez parmi elles à qui vous aimeriez parler, avec qui vous pensez que vous pourriez bien communiquer.

Il y a une autre activité à laquelle nous vous invitons juste après ça. Nous allons faire ce que nous appelons "des groupes de soutien," pour les personnes qui le veulent. Ils se tiendront en bas. Un-e Co-écoutant-e va se réunir avec quatre ou cinq personnes, et chacun-e aura la possibilité de parler et de dire son histoire, avec le soutien particulier d'une personne, et les autres écouteront. Il s'avère que c'est très utile. Nous aimerions beaucoup que vous essayiez cette étape-là et découvriez un peu plus, si vous avez le temps.

Traduit par Delphine Barberot